L'avenir à bâtir

Autor(en): **Pochon, Charles-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1580

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1021595

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les loisirs du marché

La *Herbstmesse* met le feu aux poudres. Le centre-ville chavire au rythme d'une convivialité qui fait l'affaire des visiteurs ravis.

A quelques kilomètres seulement d'Europa-Park, la *Herbstmesse* de Bâle arrive chaque automne à attirer la foule, alors que les gens qui en ont les moyens préfèrent un week-end dans le célèbre parc d'attraction. Voilà déjà bien des années que la mort du plus ancien marché de Suisse est rituellement annoncée par les médias et se finit tout aussi régulièrement sur un succès triomphant.

Ce dimanche s'achève la 533e édition de la foire de Bâle, unique survivante des deux marchés annuels autorisés en 1471 par l'empereur Karl Friedrich III. Connue pour ses nombreux manèges, elle offre une association très contemporaine de loisir et de commerce. Le tout teinté de tradition.

Des stands en tout genre, des manèges high-tech et le parfum savoureux des confiseries transforment pendant deux semaines le centre-ville de Bâle en maison de pain d'épice: émotion forte et hyperglycémie garanties. La grande roue de la Münsterplatz domine tout de ses 44 mètres, la Petersplatz accueille le marché des artisans et le carrousel à deux étages.

La fête au centre de la ville

A la Barfüsserplatz s'alignent les stands de confiserie qui vendent Mässmogge, Maggebrot et toutes sortes de caramels. L'ancienne caserne héberge les manèges les plus fous, les grands huit et autres sources de sensations fortes. Rien à voir avec nos Luna-Parks tristounets confinés dans un coin de la ville, parfois à la périphérie, où les manèges sont alignés sans parvenir à créer eux-mêmes l'illusion de l'espace de la fête. La *Herbstmesse* s'éclate sur les places publiques du centre. Elle crée un mouvement permanent entre ces différents lieux et éclaire de mille feux une ville devenue décor de conte de fée, l'artifice en moins. Rien à voir non plus avec les décors de carton pâte d'Europa-Park. La ville entière bat au rythme de la *Herbstmesse* dans une grande mise en scène d'elle-même. C'est l'occasion de croiser de vieilles connaissances, de flâner, de s'adonner à la nostalgie et de goûter un court instant au sentiment d'appartenir à un lieu, de vivre ensemble dans une identité commune enfin retrouvée. *cf*

Presse syndicale

L'avenir à bâtir

Les lecteurs de *DP* savent que nous luttons pour qu'un grand hebdomadaire syndical défende le point de vue des travailleurs. Le lancement, en 1998, de *L'Evénement syndical* comme organe commun de la FTMH et du SIE puis d'Unia et de la FCTA (La Maison syndicale) et, plus récemment, pour une première période de trois ans, du *SEV* (tirage total: 80 000 exemplaires) nous a paru de bon augure.

En 1998 aussi, un hebdomadaire socialo-syndical a démarré au Tessin: *Area* (tirage 35 000 exemplaires, 15 000 pour les socialistes et les syndiqués tessinois, à peu près autant pour les lecteurs dans le reste de la Suisse et 5 000 pour les frontaliers). Enfin, depuis 2001, *Work* paraît chaque quinzaine en allemand. C'est plus qu'un journal syndical: un journal du travail, comme *Cash* est un journal de l'économie. Ses fondateurs espéraient trouver 20 000 acheteurs hors du cercle des abonnés d'office. Ils ont perdu cette illusion (tirage 104 000 exemplaires).

Que va-t-il se passer lorsque la mégafusion syndicale sera réalisée dans une année? Comment le grand syndicat interprofessionnel Unia communiquera-t-il? Limera-t-il les crédits accordés à sa presse au profit, par exemple, de l'information électronique? La question est posée dans le dernier numéro (5 mars) de *Klartext*, magazine bimestriel des médias proche de la gauche. Les rédacteurs interrogés par Helen Brügger ont des soucis sur l'avenir de leur journal. A *Work*, on suit attentivement l'expérience de *L'Evénement syndical* qui publie deux éditions, celle de la maison syndicale et celle du *SEV* qui dispose d'une première page et de pages de communications ciblées vers ses membres. C'est la première collaboration entre des syndicats du secteur privé et du secteur public.

Work s'y intéresse car il rêve de devenir le journal de tous les syndicats. Ce serait souhaitable. Il suffit de se pencher, par exemple, sur le numéro de novembre du magazine mensuel en langue allemande *vpod,* qui a remplacé l'hebdomadaire traditionnel au début de cette année: 16 pages A4 y compris la publicité et les communiqués. Comme le SSP se mêle de beaucoup de luttes nationales et internationales, il ne reste pas beaucoup d'espace pour l'information syndicale proprement dite. Celle-ci est présentée par chaque section dans une publication locale à tirage souvent réduit. La question reste donc posée: quelle presse syndicale? mais aussi quels syndicats demain? *cfp*